N°. 95

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Monsieur

Je viens d'apprendre avec bien du plaisir que l'académie royale de chirurgie s'occupe soigneusement des moyens de perfectionner les instrumens tranchans, dont on se sert dans les opérations chirurgicales. en refléchissant sur cette matière, et particulierement en examinant a part moi si parmi les métaux connus, il n'y en auroit pas quelqu'un qui peut servir a former des instrumens plus tranchans, c'est à dire, qui coupassent plus nettement, avec plus de facilité, plus de promptitude et par conséquent moins de douleur, les parties que le chirurgien se propose de diviser, il m'est venu dans l'esprit une idée que je prends la liberté de vous communiquer. je ne sçais si je suis dans l'erreur, mais j'ai pensé que peut être il seroit possible de faire avec la platine des instrumens tranchans, infiniment superieurs a ceux que l'on connoit jusqu'à présent.

on sçait que le métal nouvellement découvert, a une densité, une dureté très-grandes et une ténacité considerable entre ses parties ; on sçait de plus qu'il ne reçoit aucune altération de l'action combinée de l'air et de l'eau, qu'il n'est susceptible d'aucune rouille a sa surface, enfin, qu'il résiste aussi bien

ARC 32-93 n° 95

que les vaisseaux de grès ou de verre à tous les sels, à l'eau forte et même à l'action du feu le plus violent. or quel avantage ne seroit-ce pas pour la chirurgie, si l'art pouvoit parvenir à faire des instrumens avec un pareil métal? quelle facilité n'en résulteroit-il pas pour les opérations? la main du chirurgien mieux secondée par l'instrument, agiroit avec aisance, avec facilité et d'une manière toujours plus prompte et plus parfaite. l'espoir de la guerison du malade croitroit dans la même proportion que la somme de ses douleurs seroit diminuée, et la chirurgie auroit fait un grand pas vers la perfection dont elle est susceptible.

malheureusement la platine n'est pas dans le commerce, le ministère espagnol en a même deffendu l'exploitation dans la crainte que la cupidité n'abusât de ce métal, dont la pesanteur spécifique est à peu près la même que celle de l'or. mais que cette raison est foible! que ce désavantage a peu de poid! ne vaudroit-il pas mieux oublier tout l'or du monde et ne lui attacher aucun prix, que de renoncer à un métal qui peut être si utile dans les arts, et particulièrement si necessaire au soulagement de l'humanité souffrante?

ces considérations, monsieur, m'ont engagé à vous addresser cette lettre dont l'unique but est de fixer un moment vos lumieres et le zèle dont vous êtes pénétré pour les progrès de l'art, sur une idée qui m'a frappé et qui n'est peut être pas sans fondement. je vous prie aussi de vouloir bien en parler à M. le président de votre accadémie, qui a les plus grandes facilités pour faire l'essai que je propose. c'est particulierement l'illustre chef de la chirurgie françoise, qui peut obtenir de sa majesté les moyens d'avoir une grande quantité de platine, et de faire tenter sur ce métal des expériences capables de déterminer s'il est vraiment susceptible de prendre par la fusion ou par quelqu'autre moyen, un degré de ductilité et de malléabilité assez considérable pour qu'on puisse en former des instrumens tranchans.

quels fastes pour l'histoire! quel sujet d'admiration et de reconnoissance pour la postérité, si le siècle éclairé pouvoit donner le dernier degré de perfection à l'art salutaire, qui sçait diminuer les maux de l'humanité! cette gloire est reservée au respectable corps de sçavans dont vous soutenez depuis si longtemps la splendeur, et que je ne puis mieux caractériser qu'en l'appellant avec un des plus sçavans critiques de notre siècle, la plus utile des accadémies. j'ai l'honneur d'être avec les sentimens d'estime les plus respectueux, monsieur, votre très-humble et très-dévoué serviteur,

à paris le 14 avril 1785.

Jeunet, docteur en médecine
de la faculté de besançon.